

M
MIGROS MAGAZINE

M



8 MARS

Dans cette
édition,
les femmes
sont à
l'honneur

Politique et
maternité:
elles mènent
tout de front

Page 12

Une fille aux manettes

Nastasia Civitillo, gameuse et experte
en jeux vidéos, se bat contre le sexisme.

Page 20



38

La costumière de théâtre Nathalie Egea parle de son métier très mal connu du grand public.

SOMMAIRE

12 Femmes

Mamans et parlementaires, elles jonglent entre politique et vie familiale et s'engagent pour toujours plus d'égalité.

20 En ligne

La gameuse Nastasia Civitillo se bat pour faire accepter les filles dans l'univers des jeux vidéos.

24 Santé

La médecine genrée s'intéresse aux différences entre les sexes dans la recherche et le traitement des maladies.

33 Votre région

Votre coopérative Migros.

42 Mémoire

Plus que jamais, à l'heure du numérique, nos photos sont fragiles. Voici un petit guide pour bien les conserver.

46 Lessive

Bien laver ses vêtements de sport.

49 Jeux

54 Mon univers

Dorénavant, les dîners-spectacles «Meurtres et Mystères» existent au format vidéo.

Impressum

Migros Magazine Construire

Hebdomadaire du capital à but social, www.groermagazine.ch

Tirage contrôlé:
507 312 exemplaires (REMP 2020)
Lecteurs: 656 000
(REMP, MACH Basic 2020-2)

Adresse:
Linsmattstrasse 152,
Case postale 1766, 8031 Zurich
Téléphone: 0800 840 848
Contact: www.migros.ch/lecteurs

Éditeur:
Fédération des coopératives
Migros

Rédaction en chef:
Franz Ennli (responsable),
Steve Gaspoz, Rüd Steiner

Abonnements:
www.migros.ch/abonnement
Téléphone: 058 577 13 13

imprimé en
suisse

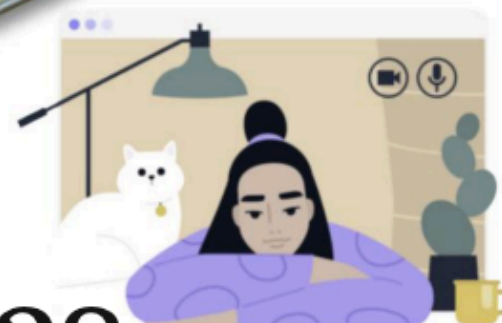
Imprimerie:
O Lausanne, 1030 Busigny

Photos: Getty Images, Migros, Nicolas Schepfer



26

Les rouleaux de printemps, le snack asiatique qui ne manque pas d'imagination.



28

La crise sanitaire, son télétravail et le manque d'options pour se ressourcer épuisent la population.



Le vestiaire de l'association Costumières & Cie, véritable caverne d'Ali Baba, compte quelque 3000 costumes et accessoires.

HAUT-DE-FORME ET BOTTES DE CUIR

La costumière **Nathalie Egea**, qui collabore avec les plus beaux théâtres de Genève, lève le rideau sur son métier «mal connu et reconnu». La créatrice travaille aujourd'hui à en valoriser et sauver le savoir-faire.

Texte: Nadia Barth Photos: Nicolas Schopfer

Ici, des robes et capes qui mêlent velours et broderies anciennes, là des uniformes militaires avec képis et épées... Dans le vestiaire genevois de l'association Costumières & Cie, pas moins de 3000 vêtements et accessoires se disputent la vedette. «Certaines pièces proviennent de dons, d'autres ont été achetées neuves ou en seconde main, raconte Nathalie Egea, costumière et membre de l'association fondée en 2013. Et l'ensemble de ces habits peuvent être

loués par les acteurs culturels.» Dans ce bunker transformé en vraie caverne d'Ali Baba, on trouve de quoi satisfaire toutes les fantaisies: des tenues d'époque aux robes colorées des années 1960, en passant par des inclassables, comme une robe de sirène pailletée que la costumière tente d'extraire d'un rayon chargé de lourdes étoles. «Nous ne savons plus où mettre les tenues, lance la Genevoise de 44 ans. C'est pourquoi nous cherchons un nouvel espace pour

stocker tout cela.» En attendant, c'est ici que cette hyper-créative à l'esprit facétieux vient parfois dénicher des vêtements pour un spectacle. Une vraie ressource pour celle qui s'est lancée dans le métier de costumière il y a seulement six ans.

Apprendre sur le tas

«En 2015, on m'a offert l'opportunité de collaborer pour la première fois avec une metteuse en scène qui préparait une pièce de théâtre au Grütli →

à Genève. C'était le baptême du feu pour moi, car il s'agissait d'habiller neuf comédiens. C'était une expérience incroyable! Du travail de recherche, pour choisir les costumes, au dialogue avec les acteurs, les maquilleurs, les techniciens lumière... Nathalie Egea apprend les ficelles de ce métier exigeant sur le tas. «Créer des vêtements pour la scène, c'est vraiment une construction qui demande beaucoup d'ajustements et d'investissement.»

Si cette passionnée ne craint pas les défis, elle reconnaît néanmoins qu'il s'agit «d'une profession physique où l'on ne compte pas ses heures et où il n'est pas rare que l'on soit sous-payé. Il faut dire qu'il n'existe pas de formation de costumière en Suisse, ce qui rend difficiles la reconnaissance et la valorisation de cette activité. «Comme presque toutes les costumières du pays, je suis une autodidacte», ajoute Nathalie Egea. Ses compétences, elle les a gagnées au fil du temps, notamment grâce à son travail de designer.

Savoir rebondir

«J'ai un parcours plutôt atypique, confie-t-elle avec humour. Après des études académiques, je me suis lancée dans une licence en mathématiques, puis j'ai bifurqué sur un master en sciences de l'éducation. À 25 ans, j'ai été engagée comme secrétaire générale de l'Association pour l'autisme où je devais presque tout gérer, si bien qu'à 27 ans, j'ai fait un burn-out. Je me suis alors rendu compte que je ne faisais pas ce que j'aimais, j'ai donc repensé ma vie.» Celle qui faisait en parallèle des cours de couture et qui multipliait les voyages en Inde pour une ONG se met alors à importer des soies d'Asie. «J'ai décidé de fabriquer des accessoires et des étoles que j'ai commencé à vendre au marché de Carouge. En sept ans d'activité, je me suis forgé une solide clientèle.» Mais un jour, alors qu'elle range son stand, elle découvre que sa remorque chargée de tout son stock a été volée. «Ce fut un coup très dur, se souvient-elle. J'avais perdu toute ma source de revenus et j'avais alors deux enfants en bas âge.» Mais la Genevoise ne baisse pas les bras et rebondit en fabriquant des vêtements sur mesure. Puis elle décide de lancer sa propre marque sous le nom d'«Egea».

En 2015, elle n'hésite pas à employer les grands moyens et monte un défilé pour présenter sa première collection qui lui permet de gagner une



Comme presque toutes les costumières du pays, Nathalie Egea est une autodidacte.

«Comme les costumières sont souvent des femmes, on se permet parfois de ne pas les considérer à leur juste valeur»

petite notoriété. Au même moment, elle signe sa première collaboration en tant que costumière. Depuis, elle ne cesse d'œuvrer pour la scène genevoise et son dernier projet – la pièce de théâtre *Salvaje*, où elle habille les comédiens en bêtes sauvages – sera à découvrir en juin 2022 au Pitoëff.

Un manque de reconnaissance

Aujourd'hui, avec l'association dont elle est membre, elle se bat pour que son activité soit reconnue comme une profession à part entière. «Il arrive parfois que nous ne soyons pas crédités lors d'une production culturelle par exemple.» La raison: «Il y a une sorte de déni de notre travail et, comme les costumières sont souvent des femmes, qu'elles sont passionnées, on se permet parfois de ne pas les considérer à leur juste valeur. Or, les vêtements qu'elles créent accompagnent le travail du comédien et participent pleinement au succès d'un spectacle.» **MM**